

INCESTE

INCESTE

INCESTE

Sortir du
royaume de
l'irréalité

Clementine Morrigan - Montréal 2024

Traduction : Éris - Toulouse 2024

Cette brochure reprend une série de quatre textes intitulés « Incest: part X » publiés par Clementine Morrigan sur son blog du 5 mars au 17 avril 2024. Les titres des parties correspondent aux sous-titres de chaque texte. Les exergues sont de moi (traductaire), et j'ai également ajouté quelques notes contextuelles. Des retours à la ligne ont pu être ajoutés, sur la suggestion de MelloW, que je remercie pour ses corrections ainsi que, plus largement, pour les discussions et les échanges à ce sujet. Merci également à L., T., C. et bien d'autres pour le labeur commun afin de sortir du royaume de l'irréalité.

Le sous-titre de la brochure est un choix du traductaire.

*Pour soutenir La Page Libre et recevoir chaque mois une nouvelle brochure dans votre boîte aux lettres, rendez-vous sur <https://www.patreon.com/LaPageLibre>
(Abonnement à partir de 3€. Hors France, merci de donner au moins 5€ pour couvrir l'envoi.)*

DIGNITÉ DES SURVIVANT·E·S : DIRE LA VÉRITÉ

Il y a de la vaisselle dans l'évier. Du linge sale par terre. Ça fait un moment que je n'ai pas été à la salle. Je procrastine sur des trucs de travail. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup à faire et pas beaucoup de volonté pour.

Sous la surface, il se passe des choses. Je dois prêter attention aux pensées derrière les pensées, les images et sensations vacillantes qui s'élèvent et se révèlent dans le fouillis de ce que je considère comme ma « vraie » vie et mes « vraies » priorités.

Dans une cérémonie ayahuasca j'ai rencontré la part de moi qui tient les blessures de l'inceste et des maltraitances infantiles, et je lui ai promis de toujours protéger sa dignité, de vivre ma vie dans la révérence et le respect pour elle.

Elle parle à présent et le son de sa voix est mon corps qui ne veut pas se lever le matin. Le son de sa voix est cette pression, cette impression étrange, non-identifiable que quelque chose ne va pas.

Je me dis que si je raye tout ce que j'ai à faire sur ma liste de choses à faire je me sentirai mieux. Je me dis que je traverse juste ça. J'ai besoin de me reposer. Ou j'ai besoin de faire quelque chose. J'oublie d'écouter ce qu'elle dit mais elle est insistant et quand je ralenti suffisamment je peux sentir ce qu'elle essaie de me dire.

Je suis déchirée en deux par les deux histoires de mon enfance et ma famille d'origine. Il y a l'histoire que je sais être vraie, l'histoire qui s'est extirpée hors de l'oubli par des rituels de lames de rasoir et fumée de joints et bouteilles sans fin. L'histoire que je ne devais pas quitter des yeux parce que même lorsque je la regardais en face, elle ondoyait puis disparaissait.

Puis il y a l'histoire que ma mère raconte. C'est une histoire différente. Et si je la pousse sur le sujet, elle m'attaque. J'ai découvert que la seule façon de rester en relation avec mes parents était de prétendre que leur histoire est vraie.

Il y a des choses sur lesquelles je n'ai jamais écrit.

Écrire est tout pour moi. Écrire est une pratique spirituelle. Écrire est le lieu où je vais pour confronter la vérité, pour transmuer ce qui s'est produit, pour le comprendre mieux et différemment. Écrire est la façon dont je vis avec ce qui n'est pas vivable, dont je prends la douleur qui m'anéantit et la change en force de vie, en volonté.

J'aime mes parents. Je les aime si fort. Je les vois, dans leur humanité pleine et complexe. Dans les histoires qui les mènent à ce qu'ils sont. Dans leurs historiques, leurs traumatismes, dans leurs convictions politiques, dans leurs efforts pour faire mieux que leurs propres parents.

Mon père est un socialiste et ma mère une féministe et je pense que c'est évident que je porte beaucoup d'iels en moi, en qui je suis aujourd'hui. Il est injuste d'attendre des victimes d'inceste et de maltraitances infantiles de prendre part à la déshumanisation des perpétrataires. Ça contribue à l'horrible déchirure dans laquelle on vit.

Notre famille d'origine nous apprend que soit on est aimé, soit on est maltraité : ça ne peut pas être les deux. La foule des « tuons tous les agresseurs » demande la même chose des survivant·e·s : ou vous avez été agressé·e·s, ou vous aimez vos agresseurs : ça ne peut pas être les deux.

Eh bien, c'est les deux. Et cette vérité me fait me sentir complètement dingue, parce qu'il n'y a aucun moyen de la dire. Je n'ai nulle part où la mettre, parce que mes agresseurs et la culture soi-disant pro-survivant·e·s demandent tous deux que je maintienne la déchirure.

Ma mère est une universitaire connue internationalement sur la parentalité féministe. J'ai changé mon nom afin de pouvoir écrire librement sur ce qui m'est arrivé sans détruire sa vie. Je ne veux pas que sa vie soit détruite. S'il vous plaît, n'allez pas faire des recherches pour tenter de trouver qui elle est.

Je n'ai jamais écrit sur le fait que ma mère est une universitaire connue internationalement sur la parentalité féministe. Pas une fois, toutes ces années, jusqu'à maintenant. Et pourtant, cette partie très spécifique de mon histoire me fait me sentir complètement timbrée et j'ai besoin d'écrire dessus.

Quand j'étais à l'université, je croisais parfois certain·e·s de ses étudiant·e·s, et s'ils se rendaient compte que j'étais sa fille, ils développaient sur la chance que j'avais d'avoir une mère féministe comme elle. Je ne disais rien.

IL EST INJUSTE D'ATTENDRE DES VICTIMES D'INCESTE ET DE MALTRAITANCES INFANTILES DE PRENDRE PART À LA DÉSHUMANISATION DES PERPÉTRATAIRES.

J'ai été agressée sexuellement, ma mère savait et n'a rien fait. C'est la manière la plus simple de le dire, mais bien sûr c'est bien plus complexe et stratifié que cela. La vérité est que « rien » se produisait parce que rien ne pouvait se produire. La vérité est que la violence sexuelle que j'ai vécue était totalement *normale* dans ma famille, et donc il n'y avait rien que ma mère devait faire.

Ma mère est une survivante. Un homme l'a jetée au sol et a éjaculé sur son visage quand elle avait seulement treize ans environ. Une fois, elle a été poursuivie par un homme qui l'avait prise en stop, et la seule chose qui a empêché le viol a été qu'elle s'écrie « *j'ai mes règles !* ».

Mais ça n'est pas le pire.

Le père de ma mère trompait sa mère. Ma mère l'a découvert et a pris la décision courageuse et moralement fondée de dire la vérité. Elle l'a dit à sa mère. Ce même jour, son père l'a appelée au téléphone et lui a dit « *Quoi qu'il se passe aujourd'hui, je veux que tu saches que c'est de ta faute* », après quoi il a sauté d'un pont et en est mort.

Et ça n'est pas le pire.

Il y a d'autres choses, des choses plus subtiles. La sœur de mon père a été violée par un collègue du père de sa mère. La sœur de ma mère, quand elle a révélé cela, a été contrainte d'appeler son violeur et de s'excuser de répandre des mensonges à son sujet.

Ma mère m'a toujours mise en garde contre le fait de devenir comme cette tante. C'est le mouton noir, le bouc émissaire, celle qui sait. Et je suis devenue exactement comme elle. Ma mère m'a dit que ma tante était obsédée par son traumatisme et ne pouvait pas aller de l'avant. Ma mère sublime son traumatisme. Il existe dans le royaume de l'irréalité.

Mon agresseur a été mon grand-père (le père de mon père). C'est l'histoire racontée dans ma famille et même ça, ça a pris des années de combat et de lutte et de folie pour l'établir comme la vérité. Mon grand-père nous terrorisait sexuellement, moi, ma sœur et mes cousines. Il « jouait » constamment un « jeu » qui s'appelait bavouilles-léchouilles où il nous attrapait et nous léchait tout le visage. On courait et pleurait et finissait punies par mon père.

Mon grand-père disait aussi des choses comme : « *c'est la fille que je vais épouser* », « *elle et moi (sa petite-fille) on va se peloter dans la voiture* », « *tu n'as peut-être pas envie de m'embrasser maintenant mais je te volerai un baiser dans ton sommeil* », et ensuite ma sœur s'est réveillée alors qu'il se penchait

sur elle dans son sommeil et a crié « *je suis réveillée* ».

Il nous lorgnait et ne faisait aucun secret de son intérêt sexuel pour les enfants. Tous les autres adultes : ma mère, mon père, mes trois tantes et leurs maris, se comportaient comme si c'était parfaitement normal. Mon père nous criait dessus et disait que nous étions égoïstes et ingrates si nous résistions ou montrions de la peur ou du dégoût.

Quand j'ai eu douze ans, mon grand-père m'a coincée et embrassée de force. C'est l'agression qui a enfin confirmé que l'intuition profonde que j'avais que mon grand-père voulait me baisser était absolument réelle, en dépit de ce que mes parents disaient. Je dormais dans une tente pour ne pas avoir à dormir dans mon lit. Je vivais avec la terreur jusqu'au fond de moi, et je devais faire semblant que tout allait bien.

J'ai dit à ma mère ce que mon grand-père avait fait, espérant que cette escalade puisse représenter quelque chose de réel, quelque chose à propos de laquelle il était possible d'agir. Mais rien n'a été fait. Rien n'a changé.

Quand j'ai eu quinze ans j'ai commencé à me scarifier. La lame de rasoir a été ma première puissance de déclaration de la vérité [*truth-speaking*]. Je coupais à travers l'irréalité et rendais la vérité quelque peu dite, à travers le sang et les croûtes. Quelqu'un à l'école a reporté ça à la conseillère d'orientation et j'ai commencé ma première expérience apparentée à une thérapie.

Je ne pouvais pas lui dire ce qui n'allait pas parce que je ne savais pas. Une fois, presque nonchalamment, j'ai mentionné être stressée d'avoir à rendre visite à mes grands-parents. Elle m'a demandé pourquoi et je lui ai dit. Elle a dit « *Je veux ta permission pour ça, mais je veux que tu saches que je vais le faire même si tu ne me donnes pas la permission. Il faut que je signale ça.* »

Ce jour-là, on est venu me chercher en cours de maths et j'ai été emmenée par un-e travailleur de l'aide à l'enfance au commissariat de police local. Dans une petite pièce cerclée de miroirs, je leur ai raconté pour mon grand-père. Ils ont dit que c'était mal. Ils ont dit que c'était un crime. Puis ils m'ont reconduite chez moi, m'ont déposée et c'est la dernière fois que j'ai entendu parler d'eux.

Mais j'avais brisé la règle fondamentale de ma famille et donc mes parents étaient très en colère contre moi, mais iels ne pouvaient pas admettre ça, donc iels se contentaient de me crier dessus parce que j'étais une sale gosse et une adolescente ingrate et égoïste.

J'ai trouvé un petit ami qui avait une voiture et je me suis cassée de là.

Après des années de hurlements bourrés, tentatives de suicide et enfermements psychiatriques, ma famille a concédé que mon grand-père m'avait agressée sexuellement. Donc c'est l'histoire. Mais ça n'est pas toute l'histoire. L'inceste est bien plus complexe que ça.

CRIMINEL. IMPOSSIBLE. FOU.

Il y a une structuration et un échafaudage de secrets. Des espaces larges et vides où la vérité devrait se trouver. Il y a des choses si indicibles qu'elles ne sont jamais dites, pas avant des années et des années. Il y a des choses si impensables qu'elles ne peuvent pas être pensées. Quand l'esprit se tourne vers elles il n'y a rien d'autre qu'un silence lugubre. Le sentiment d'une pensée impensable, présent dans l'absence.

L'alcool peut être un remède pour les personnes traumatisées. C'est pour ça que de si nombreuses personnes traumatisées boivent tant. Pour moi, le remède de l'alcool s'est trouvé dans sa façon de faire fondre le glacier au feu de ma réponse combative¹⁾ réprimée, sa façon de faire déborder les pensées impensables de mes lèvres en un flux torrentiel.

C'est très étrange de dire les pensées impensables à voix haute. Ça semble criminel. Impossible. Fou.

Quand ma sœur et moi étions adolescentes, nous avons commencé à boire et ce comportement était un rituel de criminalité, d'impossibilité et de folie. Nous disions et faisions absolument tout ce que nous pouvions pour être anti-sociales, tout en dénudant simultanément nos coeurs brisés et traumatisés à la recherche de l'amour d'hommes aussi flingués que nous. Dans le brouillard de ces beuveries, nous nous disions des choses que nous n'étions pas autorisées à penser. Des choses que nous n'étions pas autorisées à savoir.

J'avais dix-huit ans et je projetais de partir. J'avais déjà quitté la maison pendant deux ans et vécu par moi-même en ville, mais l'alcoolisme de plus en plus sévère et un récent chagrin d'amour particulièrement dévastateur m'avaient poussé à revenir chez moi pour « essayer de finir le lycée ». Je ne suis restée qu'une année, et durant ce temps-là j'ai bu des quantités d'alcool sans précédent avec ma sœur, crié saoule sur mes parents, travaillé au centre

¹⁾ La réaction combat-fuite est la manifestation physiologique d'une réponse instinctive aux menaces, poussant l'animal humain ou non-humain à s'enfuir ou se battre lorsqu'il perçoit un danger.

commercial pour économiser de l'argent pour partir et suivi un programme scolaire pour lycéen·ne·s décrocheur·se·s que je n'ai jamais fini.

Durant l'une de nos folles beuveries, ma sœur a fondu en larmes et m'a dit que je ne pouvais pas l'abandonner quand je partais. Elle m'a dit que depuis que j'avais déménagé, notre père avait commencé à faire certaines choses. Il lui donnait des cadeaux en secret et lui disait qu'elle était sa préférée, tandis que j'étais la préférée de ma mère. Une chose très étrange et inhabituelle à dire dans ma famille. Puis il avait commencé à descendre les escaliers la nuit, dans les périodes où notre mère était en déplacement et où il n'y avait que lui et ma sœur à la maison, et il restait debout devant sa porte. La porte qu'elle laissait ouverte parce qu'elle avait toujours souffert de terreurs nocturnes et d'insomnie à cause du traumatisme laissé par mon grand-père sexuellement violent (le père de mon père) qui menaçait de « *nous embrasser pendant notre sommeil* ».

Ma sœur savait ce que ça signifiait, notre père debout devant sa porte la nuit, et moi aussi je l'ai su lorsqu'elle me l'a dit. Quelque chose de froid, comme une terreur et une reconnaissance simultanément, a déferlé sur moi. J'ai compris et j'ai su que je savais déjà, mais que c'était une pensée impossible, une pensée impensable.

L'histoire dans ma famille était que mon grand-père m'avait agressée sexuellement lorsque j'avais douze ans. Pas que notre grand-père nous avait terrorisées tout au long de notre enfance pendant que notre père nous imposait l'obéissance en nous criant dessus, nous punissant et nous humiliant. Et certainement pas que notre père était comme notre grand-père.

Je n'ai pas lu *Le berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste* par Dorothée Dussy car il n'a pas été traduit en anglais, mais j'ai deux ami·e·s francophones survivant·e·s d'inceste qui m'en ont parlé. Une des choses qui est venue dans ces conversations est qu'il n'y a en fait pas de mot pour décrire les perpétrataires d'inceste (inclusion faite de ciels qui veulent ou considèrent perpétrer uninceste – ce qui finit en vérité par être une forme d'inceste en soi lorsque ce désir est discernable dans le comportement du ou de la perpétrataire). Pendant la majorité de ma vie, je disais que mon grand-père était un pédophile. Ensuite, après ce que ma sœur m'a raconté, la question de si mon père était également ou non un pédophile me tenait éveillée.

Mais la vérité est que « pédophile » n'est pas le bon terme. Ce qui importe n'est pas d'être un enfant. Le fait que nous étions des enfants n'était pas un répulsif, donc il y a un certain niveau de pédophilie là-dedans, mais la chose

première était l'INCESTE. La chose première n'était pas que nous étions des enfants, mais que nous étions *de la famille* : filles, petites-filles, propriété, *leurs*.

Quand j'avais dix-sept ans (avant que je revienne à la maison et que ma sœur me raconte ça), je me suis fortement saoulée à une soirée géante organisée dans la maison de mes parents. C'était seulement la troisième fois environ que je buvais de l'alcool, et je me suis extrêmement bousculée aux prémix²⁾.

LA CHOSE PREMIÈRE N'ÉTAIT PAS QUE NOUS ÉTIIONS DES ENFANTS, MAIS QUE NOUS ÉTIIONS DE LA FAMILLE : FILLES, PETITES- FILLES, PROPRIÉTÉ, LEURS.

Ensuite, déjà très saoul, j'ai pris une bouteille de 75cL de liqueur quelconque (je pense que c'était de la vodka) des mains de quelqu'un, l'ai basculée en arrière et bue cul sec. J'ai fait un gros blackout et je n'ai que quelques éclairs de souvenirs de cette nuit.

Moi qui brise une bouteille, la fracasse, et m'entaille la peau des bras avec le verre en hurlant à plein poumons des choses sur l'inceste. Ma mère et mon père qui me maintiennent de force sur leur lit pour interrompre mon comportement violent, moi qui les mords dans une frénésie folle de désir de m'enfuir. Une ambulance et un·e flic et moi qui crie sur le·a flic, pointant mon père et hurlant que c'est un pédophile. Et bien sûr, l'hôpital psy dans lequel on m'a emmenée et enfermée dans une pièce. Où iels ont essayé de me donner des médocs alors que j'étais toujours putain de bousculée.

Quand j'avais douze ans, après que mon grand-père m'a agressée sexuellement, ma famille est partie faire un long voyage en voiture. Je ne sais pas pourquoi, quand nous nous entassions dans des chambres d'hôtel, mes parents prenaient chacun un lit double, mon frère dormait sur le sol, et ma sœur et moi alternions pour dormir avec chaque parent. *Nous ne voulions pas dormir avec notre père*. Je me souviens d'une nuit, obligée de partager un lit d'hôtel avec mon père, où j'étais si terrassée par une terreur insupportable que j'ai discrètement roulé hors du lit et dormi sur le sol, dans le creux entre le lit et le mur.

²⁾ NdT : en version originale, *cooler*, soda alcoolisé.

Quand j'avais dix-neuf ans et que ma sœur m'a suppliée de ne pas la laisser à la maison avec mon père, je lui ai promis que je ne la laisserais pas et je m'y suis tenue. J'ai échafaudé un plan et l'ai prise avec moi lorsque j'ai redéménagé en ville. Elle avait dix-sept ans, moi dix-neuf. Nous étions toutes deux des alcooliques sévèrement traumatisées qui n'avions aucun·e adulte de confiance dans notre vie. Ainsi, nous avons fini par passer des années dans les situations les plus instables et violentes, sortant avec des mecs qui sortaient de prison et y retournaient, subissant des agressions par des étrangers et des amants, buvant dans la rue. Nous étions folles et j'étais incapable d'être un parent pour elle. Tout ce que nous pouvions faire était nous prendre des grosses cuites et hurler sur l'inceste ensemble.

Après six ans comme ça, j'ai arrêté de boire et j'ai déménagé dans une maison d'habitation sobre et véritablement commencé mon processus de guérison. Ma sœur est retournée dans la famille. Nous n'en parlons jamais. Nous ne le mentionnons jamais.

J'ai coupé et raccroché les ponts avec ma mère par intermittence depuis mon adolescence. Quand j'ai eu trente ans j'ai tranché que chaque fois que j'essayais d'être en relation avec mes parents de quelque façon que ce soit je commençais lentement à redevenir folle. La dissociation et le déni que je travaillais si fort à surmonter recommençaient à augmenter. J'ai décidé que je ne pouvais plus endurer ça. J'ai posé un ultimatum à mes parents. Je leur ai dit que l'inceste était un problème de famille et que ça ne faisait aucun sens que je sois la seule personne de ma famille à aller en thérapie. Mes parents sont professeurs et peuvent sans aucun doute se le payer. Donc, je leur ai dit qu'ils devaient suivre une thérapie, ou je ne pourrais pas avoir de relation avec eux. Il fallait qu'ils me rejoignent dans la réalité. Je ne pouvais pas continuer à les rejoindre dans l'irréalité.

Mon père a dit non, mais ma mère a accepté. Elle a suivi une thérapie pendant deux ou trois ans. Quand la pandémie a débuté, elle est devenue très anxieuse et a commencé à m'écrire des mails pour tenter de me convaincre qu'elle était prête pour une relation. Je lui ai dit que je ne pensais pas qu'elle le soit et qu'il ne fallait pas hâter les choses. Mais elle a persisté. Je lui ai donc dit, ok, si tu es prête je vais te dire la vérité. Pour la première fois, je lui ai dit pourquoi j'avais sorti ma sœur de sa maison quand elle avait seize

ans. Je lui ai dit ce que ma sœur avait raconté des agissements de notre père, et à quel point elle était terrifiée. J'ai brisé la règle et extirpé les mots du lourd poids du silence. J'ai parlé. *Criminel. Impossible. Fou.*

Ma mère m'a immédiatement attaquée. Elle m'a accusée d'utiliser une rhétorique « *anti-féministe* » et « *qui blâme les mères* » (souvenez-vous, ma mère est une spécialiste de parentalité féministe). Elle m'a qualifiée de délirante. Elle a dit que mon partenaire abusait de moi et plantait ces idées dans ma tête. Elle m'a sauté à la gorge. Une réaction allergique extrême. Une pleine réaction combative [*fight response*]. Il n'y a pas eu une seule expression d'empathie, de compassion, de curiosité ou d'inquiétude pour le fait que je venais de lui dire que ma petite sœur avait si peur que notre père l'agresse que j'avais dû l'emporter de la maison lorsqu'elle avait seize ans et moi dix-neuf. Il n'y avait qu'agression et rage. Qu'un refus absolu.

Je me demande ce que ça serait d'avoir une mère qui répond avec une protection féroce aux risques posés à la sécurité de ses filles. Je me demande ce que ça serait de faire l'expérience de l'amour maternel comme protecteur. Je me demande ce que ça serait de faire l'expérience d'une sécurité profonde, incarnée, durant l'enfance. Je me demande ce que ça serait de vivre dans une réalité et de ne pas être qualifiée de délirante parce que je dis la vérité.

SUBTIL ET ENVAHISANT : TOUS LES INCESTES N'INCLUENT PAS D'AGGRESSION SEXUELLE

L'inceste fonctionne comme un sortilège d'irréalité. Une structure de rien. Une vie familiale complètement normale et ordinaire dans laquelle se produit quelque chose d'innommable, quelque chose de menaçant et terrifiant, quelque chose de mal. Vous savez, l'été, lorsque vous voyez la chaleur rendre l'air tout tremblotant ? Imaginez que ces ondoyements sont un indice que dans cette apparence de rien, il y a quelque chose. L'inceste est ainsi. Subtil, envahissant, impensable, innommable. Pourtant présent et ressenti.

Adolescente, j'ai trouvé cette métaphore : imaginez que vous êtes dans une maison pleine d'insectes. Des insectes rampent partout sur les murs et les meubles et dans votre assiette et même sur la fourchette que vous amenez à votre bouche. Et vous vous sentez dégoûté·e, vous sentez que quelque chose ne va vraiment pas. Mais toute votre famille se comporte de façon

complètement normale, rit, mange et parle tandis que des insectes rampent sur leurs visages jusque dans leurs bouches. Quand vous leur dites que vous pensez qu'il y a des insectes dans votre nourriture, votre famille dit que ça n'est que du poivre, qu'il ne faut pas s'inquiéter.

Il n'y a aucun moyen de parler d'inceste sans avoir l'impression qu'on est en train de mentir. C'est parce que l'inceste vit dans le royaume de l'irréalité et rien de ce qui est dans le royaume de l'irréalité ne peut être vraiment pensé, dit ou nommé. Quand vous parlez de choses qui se passent dans le royaume de l'irréalité, vous aurez toujours l'impression que c'est un mensonge et vous serez traité·e comme si c'en était un. Vous brisez la règle fondamentale. Vous n'avez pas le droit de parler de ce qui se passe dans le royaume de l'irréalité parce que ça n'est pas réel.

IL N'Y A AUCUN MOYEN DE PARLER D'INCESTE SANS AVOIR L'IMPRESSION QU'ON EST EN TRAIN DE MENTIR.

L'inceste n'est pas un acte ; c'est une dynamique.

L'inceste peut se produire quand aucune agression physique n'a eu lieu.

L'inceste peut s'exprimer comme une propriété sexuelle sur ses enfants, et ça peut prendre bien des aspects.

L'inceste peut s'exprimer comme un manque total de limites et de différenciation, et ça peut prendre bien des aspects.

L'inceste peut s'exprimer à travers une négligence développementale et l'empêchement de l'enfant de gagner des compétences nécessaires de différenciation vis-à-vis de la famille, et ça peut prendre bien des aspects.

L'inceste peut impliquer le toucher, le contrôle, le mélange des genres, des « jeux », des « blagues », des regards, et oui, simplement une énergie ambiante. Un·e enfant est capable de reconnaître quand un·e adulte de sa vie exprime de l'intérêt sexuel envers iel, même si c'est extrêmement subtil, et même si l'enfant n'a aucun moyen de formuler cette pensée pour iel-même.

L'inceste s'appuie sur le déni et la dissociation. Notre tabou culturel extrêmement fort concernant l'inceste travaille à maintenir l'inceste. L'inceste est si mal et si dégoûtant que ça ne peut clairement pas se produire ici. Accuser quelqu'un·e d'inceste, c'est l'accuser de quelque chose d'impensable. C'est impensable, donc ce n'est pas réel. *Le berceau des dominations.*

Anthropologie de l'inceste de Dorothée Dussy explique que les perpetrataires d'inceste pensent toujours que l'inceste est autre chose que ce qu'ils font. L'inceste est toujours quelque chose de spécifique (un viol, une agression sexuelle), et ce que l'inceste fait ne « compte » jamais. Ce déni et cette dissociation se produisent qu'importe la sévérité et l'évidence incestueuse de ce que le ou la perpetrataire fait. Ça pourrait toujours être « pire » et bizarrement, ça se situe toujours juste à la frontière de ce qui pourrait être considéré comme de l'inceste.

L'INCESTE S'APPUIE SUR LE DÉNI ET LA DISSOCIATION. C'EST IMPENSABLE, DONC CE N'EST PAS RÉEL.

La qualité innommable et impensable de l'inceste existe chez la victime comme chez l'inceste. La plupart des survivant·e·s d'inceste ne pensent pas que ce qui leur est arrivé « compte » et ont l'impression d'être d'horribles mentaires pour accuser les membres de leur famille de quelque chose de si grave. Siels trouvent effectivement le courage et la force d'appeler l'inceste par son nom, iels seront attaqués par leur famille, qui a une réaction allergique absolue au fait de parler à voix haute de ce qui se passe dans le royaume de l'irréalité. Ça ne peut pas être vrai et donc ça n'est pas vrai. L'accusataire doit être égoïste, délirant·e, cruel·le ou dérangé·e. Toutes sortes d'accusations contradictoires peuvent être utilisées pour forcer l'inceste à retourner dans le royaume de l'irréalité.

Quelques expressions subtiles de l'inceste dans ma famille : ma mère qui m'habillait comme une enfant bien plus jeune lorsque j'étais pré-ado (refusant de me permettre d'avancer vers le statut de femme et me gardant indéfiniment pareille à une enfant pour ôter la menace de compétition sexuelle que je représentais dans ma famille). Mon père qui me punissait de faire quoi que ce soit qui exprimait le potentiel d'une sexualité indépendante et séparée (pas de vernis à ongle, pas de baume à lèvres, pas d'indice que je puisse éventuellement m'intéresser aux garçons). Mes parents qui n'apprenaient pas à leurs enfants à faire du vélo, ni plus tard, à conduire. Mes parents qui n'apprenaient pas à leurs enfants des compétences basiques de compréhension financière, ni ne nous encourageaient à trouver un travail quand nous en avons eu l'âge. Ces comportements empêchaient le développement de l'autonomie et d'une différenciation, vis-à-vis de la famille, saine et adaptée à notre âge. Mon père qui se promenait en public

avec les mains sur les nuques de ma sœur et moi, nous guidant ça et là d'une façon extrêmement propriétaire. Un manque total de vie privée et de limites : ne pas avoir le droit d'avoir des verrous et aux portes de nos chambres, ne pas avoir le droit d'utiliser le verrou de la salle de bain, et au chalet où mon grand-père a abusé de moi, il n'y avait même pas de portes aux chambres, seulement des rideaux tirés pour séparer les pièces. Mon père qui regardait du porno sur l'ordinateur familial et se contentait de dire à ma sœur « va te coucher » quand elle le surprenait, me laissant la responsabilité de trouver un moyen de parler à ma sœur de ce qu'elle venait de voir. Laisser ma petite sœur dormir sur le sol dans la chambre de son frère pendant des années lorsqu'il était adolescent et qu'elle avait cinq ans de moins, parce qu'elle avait très peur de dormir seule (à cause de l'inceste plus ostentatoire de mon grand-père). L'attention badine de mon père lorsque j'étais ado (moi, éméchée, qui dit à mon père que la bière légère est « pour les chocottes » et mon père changeant pour une bière que j'avais jugée « plus cool », avec une énergie et un ton indiquant un désir de se rendre attrant pour moi).

Aucun de ces comportements ne serait jamais décrit comme de l'inceste par la majorité des gens. Ce n'est que l'inceste plus évident et manifeste dans ma famille qui m'a permis de finalement examiner et nommer ces expressions plus subtiles de l'inceste. Dans bien des familles, il n'y a que des expressions subtiles de l'inceste. Ça n'a pas d'importance. L'inceste, y compris l'inceste subtil, est extrêmement traumatisant et produit une dissociation structurelle.

L'inceste peut prendre l'apparence de familles religieuses obsédées par le corps et les vêtements de la fille et ses possibles expressions de sexualité, créant un environnement de préoccupation et de contrôle parental du corps et de la sexualité de la fille.

L'inceste peut prendre l'apparence d'un mélange inapproprié d'identifications émotionnelles, dans lequel un parent met son enfant dans un rôle d'époux·se ou attend de l'enfant qu'iel soit un pair plutôt qu'un enfant.

L'inceste peut prendre l'apparence d'une famille où de multiples membres de la famille utilisaient l'ordinateur familial pour regarder du porno, sans aucune reconnaissance du fait, intervention ou conversation de la part des parents.

J'ai rencontré de nombreux·ses survivant·e·s d'inceste qui n'ont pas du tout subi d'agression sexuelle et qui ont exactement le même traumatisme spécifique à l'inceste que moi.

L'inceste ne nécessite pas d'agression sexuelle. L'inceste qui n'implique pas d'agression sexuelle n'est pas moins traumatisant. En fait, l'existence d'une agression physique franche peut suffire à percer la bulle d'irréalité et donner à la survivant·e des raisons de croire que quelque chose de « réel » puisse être en train de se produire, ce qui est le premier pré-requis pour guérir. Si mon grand-père ne m'avait jamais embrassée de force, je n'aurais peut-être jamais été capable de voir la façon diffuse dont l'inceste structurait l'intégralité de mon expérience familiale. De nombreux·ses survivant·e·s d'inceste qui n'ont pas été ouvertement agressé·e·s craignent avoir refoulé des souvenirs d'agressions sexuelles physiques, parce qu'ils ne savent pas comment faire sens de leurs comportements, pensées et émotions autrement que par le fait d'avoir survécu à l'inceste. Le fait est qu'on peut être totalement putain de traumatisé par l'inceste même si on n'a jamais été touché.

Je ne suis pas censée écrire tout cela. C'est « dérangé », « délivrant », « égoïste » et « cruel » de ma part de dire ces choses de ma famille. Je fais tout un plat de RIEN. Et je peux vous le dire : le rien ondoie, un peu comme s'il y avait quelque chose là.

« L'INCESTE ARRIVE DANS UN CONTEXTE OÙ IL EST DÉJÀ LÀ »³⁾

En retracant l'histoire familiale des prisonniers interviewés, Dussy révèle que « l'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là ». La majorité des vingt-deux hommes interviewés en prison ont rapporté avoir conscience d'autres situations incestueuses dans leur famille. Bien qu'ils refusent de penser qu'ils ont agi d'une manière qui imitait leur passé, sept hommes ont également rapporté avoir été agressés sexuellement dans l'enfance. »

– Amélie Charrault discutant Le berceau des dominations.
Anthropologie de l'inceste de Dorothée Dussy

³⁾ Dorothée Dussy. *Le berceau des dominations : Anthropologie de l'inceste*, livre 1. Editions la Discussion, 2013, p. 138 [en ligne : <https://hal.science/hal-02561862>]

Notre mécompréhension de l'inceste le perpétue. Le tabou de l'inceste le relègue au royaume de l'irréalité. L'inceste est si horrible, si dégoûtant, si impensable, que nous l'exilons de l'humanité. Nous le plaçons dans le royaume des monstres. Ça veut dire que l'inceste ne peut jamais être *là*, et ne peut jamais être *maintenant*. C'est seulement plus tard, quand l'inceste se libère du royaume de l'irréalité et trouve le moyen d'être énoncé, que les gens vont se tordre les mains et insister qu'ils ne savaient pas – qu'en fait, ils *ne pouvaient pas* savoir puisque l'inceste ne pouvait pas être en train de se produire.

La vérité est que l'inceste est ici et qu'il est maintenant. La vérité est qu'en dépit de la dissociation structurelle de toutes les personnes impliquées, il n'y a véritablement qu'une seule réalité. Et la réalité n'est en fait pas si insaisissable, pas si impossible à connaître, à comprendre ou à interpréter. Ça n'est qu'une apparence. Nous croyons que l'inceste est une horreur qui ne peut se produire qu'ailleurs, envers d'autres gens, et d'une manière certainement différente, plus sérieuse, plus *réelle* que ce qui se produit ici. (Parce que bien sûr, RIEN ne se produit ici.) Mais la vérité est que l'inceste est absolument normal, familier et banal pour de nombreuses personnes. Le royaume de l'irréalité est une partie de ce monde pour ciels qui le connaissent, tout comme les trois dimensions, la lumière et le son. C'est étrange cette façon qu'ont les choses de scintiller un instant puis de disparaître, oui peut-être, mais ça a toujours été comme ça, et puis on ne parle pas de ça, parce qu'on ne peut pas être sûr d'avoir vraiment vu quelque chose. Pour ciels qui passent une grande part de leur vie dans le royaume de l'irréalité, ciels qui ont grandi dans une famille incestueuse, c'est difficile de ne serait-ce que nommer ce qui ne va pas. C'est simplement comme ça que les choses se passent et il n'y a pas de mots pour ça.

**LA VÉRITÉ EST QUE L'INCESTE
EST ABSOLUMENT NORMAL,
FAMILIER ET BANAL POUR DE
NOMBREUSES PERSONNES.**

« *L'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là* ».

Les parents de ma mère buvaient et faisaient la fête et négligeaient sévèrement leurs enfants. Elle n'appelait pas son père « papa » mais par un surnom (ça ne signifie pas forcément quelque chose, mais pourrait indiquer une dynamique de séduction ou un rapport de « pair » entre père et fille). Ma

grand-mère avait une fille d'un premier mariage : elle était considérée chanceuse de s'être remariée, étant pauvre et épousant un Catholique de classe moyenne de la diaspora irlandaise qui acceptait la souillure de l'enfant issu de son premier mariage (abusif). Les parents de ma mère buvaient et se disputaient, la maison était chaotique et les enfants étaient dehors, à faire la fête, faire du stop et se mettre dans des situations dangereuses à un âge précoce.

Un collègue de travail de mon grand-père a violé la sœur de ma mère, la fille issue du premier mariage de ma grand-mère, et quand elle a raconté à ses parents ce qui s'était passé, mon grand-père l'a forcée à téléphoner à son violeur et à s'excuser de dire des mensonges sur lui. Ma mère savait que mon grand-père avait une liaison, et lorsqu'elle l'a dit à sa mère, mon grand-père lui a téléphoné pour lui dire « quoi qu'il se passe aujourd'hui, je veux que tu saches que c'est de ta faute » avant de sauter d'un pont et mettre fin à sa vie. Tout ceci est extrêmement traumatisant, violent et dysfonctionnel, mais ça n'est pas ce qu'on nous a appris à penser comme « de l'inceste ».

Mais « l'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là » et comment expliquez-vous que ma mère regarde le père de son partenaire sexualiser ouvertement ses filles, si ce n'est parce que c'était, d'une manière ou d'une autre, normal et banal pour elle ? Le royaume de l'irréalité était quelque chose qu'elle connaissait déjà bien avant de rencontrer mon père. Son enfance était pleine de ses parents traitant leurs enfants plus comme des pairs que des enfants (buvant et faisant la fête avec et devant eux, les emportant dans le théâtre d'une aventure extraconjugale, n'enseignant ni ne démontrant par l'exemple les limites). Pourquoi ma tante, une adolescente, s'est même trouvée en position d'être violée par un collègue de mon père ? Quel contexte de limites faibles et de dynamiques adultes-ado inappropriées a mené à ça ?

Quand un père permet à son collègue de violer son enfant et la force à appeler son violeur et à s'excuser d'en avoir parlé - c'est de l'inceste. C'est le père annonçant sa propriété sexuelle sur ses filles. Quand les parents se comportent davantage comme des amis plus âgés bourrés que comme des parents, traitent leurs enfants comme des pairs, n'ont aucune limite et impliquent leurs enfants dans leurs conflits relationnels - c'est de l'inceste. C'est les parents mélangeant leurs vies sociales et sexuelles d'adultes avec la vie de leurs enfants de manières totalement inappropriées. Et bien que je n'aie pas de preuves directes de ça, le trope du « badinage entre père et fille »

qui est souvent normalisé dans les médias et dans la vie, en particulier dans la génération de ma mère, est facile à imaginer ici. Ce schéma s'applique aux récits de ma mère d'une relation de quasi-pairs avec son père, où elle l'appelait par un surnom plutôt qu'un nom qui indiquait leur relation familiale, où elle était exposée aux détails de sa sexualité (une liaison) et où on attendait d'elle qu'elle garde le secret, où une consommation importante d'alcool et les limites floues qui l'accompagnent était normale.

On image l'inceste comme un acte – une agression commise par un·e perpétrataire sur une victime. Mais l'inceste est beaucoup plus diffus que ça.

L'inceste est dans le contexte, l'arrière-plan, et il structure la totalité du système familial.

L'inceste est une dynamique de pouvoir, contrôle, domination, sexualisation et érotisation au sein de la famille. Tous les adultes prennent part à la dynamique

incestuelle, à moins d'enlever activement et constamment les enfants de cette dynamique. Tous les enfants sont victimes de la dynamique incestuelle, qu'ils soient ou non une cible directe. Parfois les enfants vont jusqu'à devenir perpétrataires dans la dynamique incestuelle également.

L'inceste dénie aux victimes une différenciation appropriée, une séparation et des limites, et les expose à la sexualité adulte. L'inceste dénie la possibilité de l'empathie et l'accordage⁴⁾ et enfreint complètement la présupposition que la maison et la famille devraient être des espaces de sécurité et de protection. S'il y a un enfant qui perpète uninceste, cet enfant a appris la dynamique incestuelle quelque part, et au bout de cette ligne est un adulte.

L'inceste n'est jamais un événement isolé. L'inceste est toujours une dynamique familiale.

L'INCESTE STRUCTURE LA TOTALITÉ DU SYSTÈME FAMILIAL.

⁴⁾ *NdT* : en anglais *attunement*, je choisis « accordage » pour coller à la métaphore musicale et afin d'éviter les relents *New Age* de « harmonisation » ou l'appauvrissement sémantique d'un simple « accord ». Il désigne chez Morrigan, ainsi que d'autres féministes et adeptes de spiritualité, un ensemble de pratiques de communication alternatives au modèle contractuel du consentement, mettant l'accent sur l'écoute, l'entente, la prise en compte des différents modes de communication, etc. L'accordage permet une compréhension plus fine des relations humaines et de la sensualité, que le consentement tend à aplatis. La simplification opérée par le modèle consensuel, justifiée par la nécessité de sortir de l'imaginaire de la « zone grise » propre à la culture du viol, a en effet de nombreux défauts. Il présume notamment la capacité des personnes à formuler et exprimer un accord ou désaccord clair, à ressentir et verbaliser de « l'enthousiasme », etc. Des féministes, en particulier les personnes abordant l'intimité de personnes traumatisées, soulignent que le modèle « oui = oui » est en vérité très insuffisant pour décrire la majorité des désirs et comportements sensuels. Toutefois, tout comme le consentement verbal peut être insincère ou forcé, l'accordage peut être brandi par une personne en situation de pouvoir – consciemment ou non – qui peut alors projeter une grille de lecture « accordée » sur une situation de contrainte. Les sectes *New Age* sont pleines à craquer de personnes et de situations de manipulation, extorsion et emprise se donnant de doux noms tels qu'« harmonie ». Comme en toutes choses, donc : prudence...

Ma mère a rencontré mon père au début de sa vingtaine, quelques années après le suicide de son père. Mon père a huit ans de plus que ma mère et était en relation lorsqu’ils se sont rencontré·e·s. Mon père se décrit lui-même à cette époque de sa vie comme « *un coureur de jupon quasi-alcoolique* ». Il a eu une liaison avec ma mère qui s'est transformée en relation, et en moins d'un an elle est tombée enceinte de mon frère aîné. Il ne m'est apparu que récemment que l'adultère était une partie fondamentale de l'histoire du suicide de son père. La volonté de ma mère de sortir la liaison du royaume de l'irréalité a été punie si sévèrement qu'elle a carrément perdu son père. À la suite de ça, elle a choisi de construire sa vie avec un homme adultère et gros buveur, tout comme son père. C'était familier.

Le père de mon père était ouvertement incestueux, donc ça n'a pas été difficile de voir où l'inceste était déjà là de ce côté de la famille. Mais après que la police ait été impliquée, il y a eu un bref éclatement de la bulle du royaume de l'irréalité. Ma mère m'a dit qu'elle avait parlé à mes tantes et que l'une d'elles lui avait raconté une histoire où mon grand-père avait mis un préservatif au bout d'un manche à balai et l'avait pourchassée dans la pièce avec, lorsqu'elle était adolescente. Je me souviens d'un moment où j'ai ressenti du soulagement, car cette histoire affirmait que je n'étais pas folle et que mon grand-père était bien un prédateur sexuel terrifiant. Ça me semble dingue désormais que j'aie pu douter un seul instant de ça, vu comme il exprimait ouvertement son intérêt sexuel pour les enfants. Mais, souvenez-vous, c'était normal. C'était banal. C'était dans le royaume de l'irréalité.

Une fois, alors que j'avais dix-huit ans, que j'étais saoule et que je criais sur mon père, il m'a soudain hurlé qu'il ne comprenait pas pourquoi je faisais tout un plat de ce que mon grand-père avait fait (m'embrasser de force quand j'avais douze ans), parce que sa tante avait fait la même chose avec lui et qu'il allait bien. Donc, non seulement mon père avait grandi avec un père incestueux qui sexualisait ses sœurs et était ouvertement et de façon dégoûtante misogyne et prédateur, mais il avait aussi été agressé sexuellement par sa tante. Je n'en sais pas plus là-dessus. Je ne l'ai jamais plus entendu parler de ça ni avant, ni après.

« *L'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là* ».

Une fois, alors que j'avais dix-sept ans et que je criais sur ma mère, essayant de la convaincre que ce que mon grand-père avait fait n'était pas normal, elle m'a hurlé dessus et dit « *tous les grands-pères font ça !* ». Je lui ai crié « *Ça n'est*

pas vrai ! » et elle a répondu, toujours en hurlant, « *celui de ta meilleure amie l'a fait* ». Indiquant que ma meilleure amie avait été agressée sexuellement par son grand-père exactement de la même manière que mon grand-père m'avait agressée sexuellement. Elle me l'a dit un an après que ça me soit arrivé, et je ne lui avais pas encore parlé de mon vécu. D'ici à ce moment, ma mère savait, et elle me l'a jeté au visage pour justifier l'idée délirante que « tous les grands-pères embrassent leurs petites-filles de force ».

« *L'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là* ».

J'ai été agressée sexuellement par mon grand-père dans un petit chalet près d'un lac, où nous passions une grande partie de nos vacances d'été et nos congés. C'était un chalet construit par mon grand-père, il était très petit et n'avait pas de portes aux chambres, seulement des rideaux. Pendant longtemps, il n'y avait pas de salle de bain à l'intérieur, seulement des toilettes au fond du jardin. Mon père a un album photo de sa vingtaine, dans lequel des jeunes femmes, les unes après les autres, sont prises en photo à la sortie des toilettes. Apparemment c'était une blague qu'il faisait à toutes ses petites copines, et bizarrement, il a gardé et rassemblé ces photos dans un album. Ma mère a été la dernière femme photographiée sortant de ces toilettes extérieures.

Quand mon père a amené ma mère au chalet pour la première fois pour la présenter à ses parents, mon grand-père l'a embrassée et a enfoncé sa langue dans sa bouche. Elle n'a rien dit. Elle l'a laissé rester dans le royaume de l'irréalité. J'imagine chacune de ces autres petites amies de mon père venir au chalet de l'inceste et se soumettre au rituel d'une agression sexuelle publique par le père de son petit ami, pendant que tout le monde se comporte comme si c'était normal. Je suis certaine que beaucoup d'entre elles ont rompu abruptement avec mon père après ça. Je me demande si aucune d'entre elles a osé en parler. Ma mère a réagi à la façon d'une survivante d'inceste. Elle a fait comme si c'était normal, banal, irréel.

Cette agression sexuelle était un rituel d'inceste, une déclaration de *c'est comme ça qu'on fait dans cette famille*. Ma mère a passé le test. Elle pouvait accepter l'irréalité. Elle offrirait ses filles tout comme elle avait été offerte. Elle n'en ferait jamais tout un plat.

« *L'inceste arrive dans un contexte où il est déjà là* ».

*Retrouvez cette brochure et d'autres
sur lapagelibre.org
Contact : lapagelibre@riseup.net
Licence Creative Commons CC-BY-NC-SA*

LA PAGE LIBRE
auto-éditions